

iusques icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se persuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient descrit. Et iaçoit que la chose me semble de soy trop petite, pour estre offerte deuant les yeux de vostre Seigneurie, toutefois la grâceur de vostre nom fera agrandir la petiteesse de mon œuure: veu mesmement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur, vertu & desir d'ouïr choses admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir chose, de laquelle vous puisiez tirer & recevoir quelque cōtētemēt, & ou quelquefois vous trouuiez relasche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si cōstant, qui quelque fois ne se fasche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne re- publique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choses, par le recit diuersifié de choses plaisantes, & qui par leur veritable douceur semblent chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoy les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuent à l'escart de la tourbe, & enuelpement d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne s'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champestre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere erudition, prudence, & eloquence, estes

com-